

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 55 (1982)

Heft: 2: Das Museum = Le Musée = Il Museo = The Museum

Artikel: L'architecture des musées = Museumsarchitektur

Autor: Lapaire, Claude

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Zahl der Museen in der Schweiz hat sich in der Nachkriegszeit verdoppelt und liegt heute weit über 500. Im Durchschnitt sieben Museen auf 100 000 Einwohner – das ist, auch im internationalen Vergleich, ein eindrückliches Verhältnis. Dass das Interesse an unseren Museen nicht gering ist, beweist auch die stetig wachsende Zahl der Eintritte.

Unterteilt man die Museen nach Art ihrer Sammlungen, so stehen die Heimatmuseen mit einem Anteil von 40 % an der Spitze, mit einem Viertel gefolgt von den Museen, die der Kunst und dem Kunstgewerbe gewidmet sind. 12 % vereint der weite Begriff «Historisches Museum», und 10 % sind naturwissenschaftliche Sammlungen. In den Rest teilen sich die Sachgebiete Technik und Verkehr, Wirtschaft, Sozialgeschichte, Ethnologie, Musik, Literatur und Theater.

Doch nicht Beispiele dieser verschiedenen Sammlungen möchten wir in diesem Heft vorstellen, auch nicht die Themen moderne Präsentation und Aktivierung des Besuchers stehen im Vordergrund. Unsere Bilderfolge zeigt das Museum als Bauwerk, gibt einen kurzen Überblick über die Entwicklung von den ersten Museumsbauten der Schweiz im 19. Jahrhundert zum modernen Zweckbau. Zahlreiche Sammlungen sind in historischen Gebäuden untergebracht, die selbst museumswürdig sind.

Der folgende Text von Claude Lapaire ist dem «Schweizer Museumsführer» entnommen, einer Publikation, die unentbehrlich ist für jeden, der gerne Museen besucht. Sie enthält kurze Hinweise auf den Sammlungsbestand von 538 Museen, die Namen der Leiter und die Öffnungszeiten. Dritte Auflage, 1980, Verlag Haupt.

Le nombre des musées en Suisse a doublé depuis la Seconde Guerre mondiale. On en compte aujourd'hui bien plus de 500, soit en moyenne 7 pour 100 000 habitants, ce qui, à l'échelle internationale, est considérable. Non moins grand est l'intérêt du public, comme en témoigne le chiffre croissant des entrées.

Classés suivant le genre des collections, ce sont les musées régionaux qui viennent en tête avec 40 %, suivis des musées de beaux-arts et d'arts décoratifs (environ un quart), tandis que 12 % sont des musées d'histoire et 10 % des musées de sciences naturelles. La fraction restante concerne la technique, les transports, l'économie, l'histoire sociale, l'ethnographie, la musique, la littérature et le théâtre.

Nous ne voulons pas présenter ici des modèles de ces différentes catégories. Nous ne mettons pas non plus en évidence les problèmes de la présentation moderne ou de l'animation. Nos illustrations sont consacrées aux musées en tant que bâtiments et elles donnent un bref aperçu de l'évolution de l'architecture muséologique depuis les premiers musées en Suisse au XIX^e siècle jusqu'aux constructions fonctionnelles d'aujourd'hui. De nombreuses collections sont abritées dans des édifices historiques, qui sont eux-mêmes des objets de musée.

Le texte qui suit a pour auteur Claude Lapaire et est extrait du «Guide des musées suisses», une publication indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la muséographie. Elle contient de brèves indications sur les collections de 538 musées, ainsi que sur la direction et les horaires de visite. Troisième édition, Haupt éditeur, 1980.

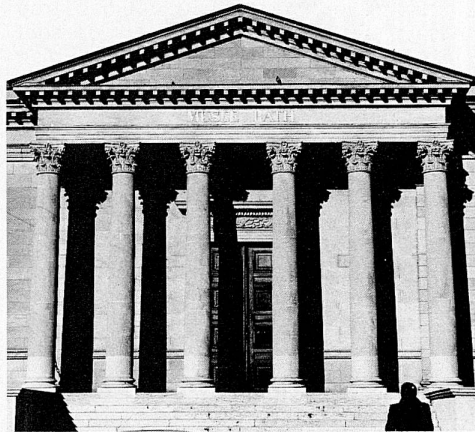
L'architecture des musées

Umschlagbild

Johann Christoph Kunkler (1813–1898): Ausführungspläne für das Alte Museum in St. Gallen, 1873. Westfassade und Querschnitt durch Vorhallen und Treppenhaus

Page de couverture

Johann Christoph Kunkler (1813–1898): plans de construction de l'ancien Musée de St-Gall, 1873. Façade ouest et coupe transversale du hall d'entrée et de l'escalier



Das Musée Rath an der Place Neuve in Genf, 1826 eröffnet, ist der erste Museumsbau der Schweiz. Er hat die Gestalt eines griechischen Tempels, denn nur erhabene antike Formen schienen der Bauaufgabe würdig

Le Musée Rath, à la place Neuve à Genève, inauguré en 1826, est le premier édifice de musée en Suisse. Il a la forme d'un temple grec; seul le style noble antique était jugé digne d'un pareil projet architectural

Il Musée Rath, inaugurato nel 1826 alla Place Neuve di Ginevra, è il primo edificio costruito in Svizzera per ospitare un museo. Le sue forme rammentano quelle di un tempio greco; a quei tempi infatti si riteneva che solo le forme antiche fossero degne di tale compito

The Musée Rath in Place Neuve, Geneva, opened in 1826, was Switzerland's first museum building. It takes the form of a sort of Greek temple, for only the austere lines of classical antiquity seemed dignified enough for its function

La plupart des collections publiques suisses sont aménagées dans des bâtiments anciens qui, à l'origine, avaient été conçus pour d'autres fonctions. Ainsi, le Musée historique de Bâle est installé dans l'ancienne église gothique des Franciscains, celui de Schaffhouse dans l'ancien monastère médiéval de Tous-les-Saints, celui de Fribourg dans une demeure patricienne du XV^e siècle et celui de Glaris dans un palais du XVI^e siècle. De nombreux châteaux, comme ceux de Wildegg, Chillon, La Sarraz, Aarau, Frauenfeld, Hallwil, Spiez, Hegi, Kyburg, Oberhofen, Lenzbourg, Gruyères, Locarno, Bellinzona, Nyon, ont été aménagés en musées ou tout au moins meublés avec les collections d'un musée voisin. De même, des hôtels particuliers, des habitations bourgeoises, des hôtels de ville ou des hôpitaux servent de cadre à plusieurs musées et en sont, bien souvent, l'œuvre d'art la plus précieuse. Depuis une vingtaine d'années, des habitations rurales, granges, greniers, fermes, sauvées de la destruction, ont été utilisées pour des collections d'ethnologie locale.

La construction d'un musée est une tâche qui passionne les architectes depuis le XVIII^e siècle. La Suisse ne leur a généralement donné que de modestes possibilités de réaliser leurs projets. Le premier musée édifié en Suisse le fut à Genève: c'était le petit Musée Rath (2), construit par Samuel Vaucher et inauguré en 1826, au moment même où Leon von Klenze élevait à Munich la Pinacothèque qui peut être considérée comme le premier musée européen de peinture. Il était conçu comme un temple grec, mais sa toiture était munie d'un éclairage

zénithal pour la présentation des peintures. En 1849, Melchior Berri érigea le Musée de la ville de Bâle à l'Augustinergasse (4–17), destiné à abriter toutes les collections publiques de la cité. Ces deux réalisations demeurèrent isolées jusqu'à la fin du siècle, et il fallut attendre jusqu'en 1870 pour voir s'élever la «Kunsthalle» de Bâle, puis le Musée d'histoire naturelle de Genève (1872), suivi de l'«Altes Museum» de Saint-Gall (1877) (page de couverture), la partie ancienne du «Kunstmuseum» de Berne (1879),

Copertina

Johann Christoph Kunkler (1813–1898): piani di costruzione del vecchio museo di S. Gallo, 1873. Facciata ovest e sezione dell'atrio e delle scale

Cover

Johann Christoph Kunkler (1813–1898): Building plans for the Alte Museum, St. Gallen, 1873. West front and sectional elevation of entrance halls and staircase
Stadtarchiv (Vadiana) St. Gallen

le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (1884) et le Musée Ariana à Genève (1884). Ces musées du XIX^e siècle sont de vastes édifices, aux grandes fenêtres, à la cage d'escalier monumentale et aux salles très hautes. La décoration, abondante, et l'ordonnance des bâtiments s'inspirent de l'antiquité gréco-romaine ou de la Renaissance. Cette façon de concevoir le «Temple des Muses» continuera à être de bon ton jusque vers 1920. On la retrouve encore au Musée Jenisch à Vevey (1897), au «Kunstmuseum» de Soleure (1902), au Palais Rumine à Lausanne (1904) (18–29), au Musée d'art et d'histoire de Genève (1910) au «Kunstmuseum» de Winterthur (1916) et, pour la dernière fois au «Neues Museum» de Saint-Gall (1920).

Pourtant, dès la fin du siècle, une nouvelle mode était apparue. En créant le Musée national suisse à Zurich (30), l'architecte Gustave Gull abandonna résolument la conception symétrique des palais néo-baroques pour s'inspirer d'un château médiéval qui aurait été agrandi au cours des siècles. Ses plans datent de 1890 et le nouveau musée fut inauguré en 1898. Sa formule fit école en Europe et fut imitée en Suisse au «Bernisches Historisches Museum» (1894) et au petit «Historisches Museum» d'Altdorf (1906). Dégagés de l'hypothèse que le «Museum» devait obligatoirement être construit dans le noble style antique, les architectes et leurs clients purent donner libre cours à leur fantaisie. En 1906, un particulier fit édifier l'«Engadiner Museum» de St-Moritz en s'inspirant de l'architecture traditionnelle de l'Engadine.

Le «Jugendstil» fit son apparition au

Nel dopoguerra il numero dei musei in Svizzera è raddoppiato ed è ora di oltre 500, con una media quindi di sette musei per 100 000 abitanti che anche nel raffronto internazionale rappresenta un'imponente relazione. L'interesse per i nostri musei è dimostrato dal costante aumento del numero di visitatori.

Suddividendo i musei secondo il genere delle loro collezioni, troviamo in testa i musei dei costumi locali con una quota del 40%, seguiti con un quarto dai musei dedicati all'arte ed alle arti applicate; il 12% ricade sui «Musei storici» e il 10% sulle collezioni di scienze naturali. Il rimanente è dedicato a settori specifici quali la tecnica e i traffici, la scienza, la storia sociale, l'etnologia, la musica, la letteratura e il teatro.

In questo numero tuttavia non intendiamo presentare esempi di queste collezioni, né trattare il tema dei moderni sistemi di presentazione e di partecipazione attiva del visitatore. La nostra serie di illustrazioni mette in rilievo l'aspetto architettonico del museo, fornendo una breve panoramica degli sviluppi dal primo edificio museale sorto in Svizzera nel XIX secolo al moderno edificio funzionale. Numerose collezioni sono ospitate da edifici storici che a loro volta hanno valore museale.

Il seguente testo è tratto dalla pubblicazione di Claude Lapaire «Guida dei musei svizzeri», indispensabile a chi visita regolarmente i musei. Essa fornisce brevi indicazioni sulle collezioni di 538 musei, il nome del responsabile e gli orari di apertura. Terza edizione, 1980, Edizioni Haupt.

The number of museums in Switzerland has doubled since the Second World War and is now well above the 500 mark. An average of 7 museums to every 100 000 inhabitants is an impressive figure by international standards. And the steadily rising numbers of visitors show that the museums are attracting a good deal of interest.

Division of the museums into groups according to the nature of their collections reveals that local museums are the most numerous, representing 40 per cent of the total, followed by the 25 per cent devoted to the fine and applied arts. Historical museums of various kinds account for 12 per cent, and 10 per cent are museums of natural science. The rest are divided between technology and transport, trade and commerce, social history, ethnology, music, literature and the theatre.

The purpose of this issue, however, is not to present examples of the various types of museums, nor to discuss modern methods of display or ways of attracting visitors. We are concerned instead with museum architecture and with a brief review of developments from the opening of Switzerland's first museums in the nineteenth century up to the latest functional museum buildings. Many collections are of course housed in historic buildings which are themselves in a sense exhibits.

The following text by Claude Lapaire is taken from a Swiss Museum Guide, a publication that is indispensable to keen museum-goers. It provides a brief description of the collections of 538 museums, the names of their curators and their opening hours. The third edition, published by Verlag Haupt, appeared in 1980.

«Kunsthhaus» de Zurich, réalisé par Karl Moser en 1910 et en 1925 (31–32). Il définit les formes du petit «Vindonissa-Museum» à Brougg (1912), du «Zoologisches Museum» de Zurich (1914), de la «Kunsthalle» de Berne (1918) et reste sensible dans le «Museum für Naturkunde» d'Aarau (1922) et le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (1926).

La nouvelle mode des années trente, inspirée des théories du «Bauhaus» et définie en Allemagne comme relevant de la «Neue Sachlichkeit», imposa son style dépouillé de toute ornementation et la pureté géométrique de sa conception. Les exemples les plus typiques sont ceux de l'annexe du «Kunstmuseum» de Berne et le «Kunstgewerbemuseum» de Zurich, inaugurés tous deux en 1936. Le «Kunstmuseum» de Lucerne (1933), le «Naturhistorisches Museum» de Berne (1934) et le Musée des PTT à Berne (1934) sont de la même veine, tandis que le «Kunstmuseum» de Bâle (1936) et le petit

«Schützenmuseum» de Berne (1939) sacrifient à une conception moins rigoureuse. On notera avec intérêt que les quelques trop rares constructions de cette époque sont considérées aujourd'hui encore, aussi bien par leurs utilisateurs que par le public, comme parfaitement adaptées à leur fonction.

Le démarrage des nouvelles constructions muséologiques après la Seconde Guerre mondiale fut lent et difficile. La plupart des projets d'extension, comme ceux du Musée national, ou de reconstruction restèrent dans les tiroirs, victimes tantôt de la récession, tantôt des mesures contre la surchauffe économique. Le nombre d'édifices entièrement nouveaux est, à ce jour, relativement restreint. Ne citons que les réalisations d'une certaine ampleur: «Kunsthhaus» de Glaris (1952), Musée des transports à Lucerne (1959), «Kunsthhaus» d'Aarau (1959), Museum d'histoire naturelle à Genève (1967), «Abegg-Stiftung» à Riggisberg

(1967), Musée international de l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds (1974), Musée gruérien à Bulle (1978) et le Musée gallo-romain à Martigny (1978).

Bon nombre de musées anciens bénéficièrent d'une extension, qui se présente souvent sous la forme d'une construction annexe destinée plus spécialement à des expositions temporaires: Musée d'ethnographie à Neuchâtel (1954), Musée d'art et d'histoire à Fribourg (1964), Musée historique de l'Ancien-Evêché à Lausanne (1964), «Kunsthhaus» à Zurich (1958 et 1977).

Mais l'effort architectural le plus intense se concentre sur la transformation et l'aménagement de bâtiments anciens. Il ne se passe pratiquement pas une année sans qu'un tel musée, nouveau ou entièrement réaménagé, ne puisse être présenté au public.

Toutes ces réalisations, et les nombreux projets sur le point d'être entrepris, témoignent de l'intense vitalité des musées suisses.

Claude Lapaire

Museumsarchitektur

Die Idee des «Musentempels» herrscht durch das ganze 19. Jahrhundert. Zu Formanleihen aus der Antike treten solche aus Renaissance und Barock. Das 1904 eröffnete Palais de Rumine in Lausanne ist von der florentinischen Renaissance inspiriert (Seiten 12–17)

Durante tutto il XIX secolo prevale l'idea del «Tempio delle Muse». Alle forme prese in prestito da modelli dell'antichità se ne aggiungono altre ispirate al rinascimento ed al barocco. Il Palais de Rumine di Losanna, inaugurato nel 1904, si ispira al rinascimento fiorentino (pagine 12–17)



L'idée d'un «Temple des Muses» domine pendant tout le XIX^e siècle. Aux emprunts de l'Antiquité s'ajoutent ceux de la Renaissance et de la période baroque. Le Palais de Rumine à Lausanne, inauguré en 1904, s'inspire de la Renaissance florentine (pages 12 à 17)

The idea of the «temple of the Muses» persisted throughout the 19th century. The forms of the modern temples were borrowed from antiquity, but also from the Renaissance and the Baroque period. The Palais de Rumine in Lausanne, opened in 1904, was inspired by the Florentine Renaissance (pages 12–17)

Ein Grossteil der öffentlichen Sammlungen der Schweiz ist in historischen Gebäuden untergebracht, die ursprünglich anderen Zwecken dienten, so das Historische Museum von Basel in einer gotischen Franziskanerkirche, dasjenige von Schaffhausen im mittelalterlichen Kloster Allerheiligen. Ein Patrizierhaus des XV. Jahrhunderts beherbergt das Museum von Freiburg und der

Freulerpalast aus dem XVI. Jahrhundert dasjenige von Glarus. Zahlreiche Schlösser wie Wildegg, Chillon, La Sarraz, Aarau, Frauenfeld, Hallwil, Spiez, Hegi, Kyburg, Oberhofen, Lenzburg, Gruyères, Locarno, Bellinzona, Nyon wurden als Museen eingerichtet oder doch mit Gegenständen aus benachbarten Sammlungen ausgestattet. Auch Privatvillen, Bürgerhäuser, Stadthäuser

und Spitalgebäude dienen einigen Museen als Rahmen und sind nicht selten ihrerseits bedeutende Kunstwerke. Seit etwa 20 Jahren werden auch ländliche Bauten, Scheunen, Speicher, Bauernhäuser, vor Abbruch bewahrt und zu Heimatmuseen umgestaltet.

Das Museum ist eine Bauaufgabe, welche die Architekten seit dem XVIII. Jahrhundert

Fortsetzung Seite 11

leidenschaftlich beschäftigt, doch fanden sie in der Schweiz im allgemeinen wenig Gelegenheit, ihre Pläne zu realisieren. Das erste Museum der Schweiz entstand in Genf: das Musée Rath (2) von Samuel Vaucher wurde 1826 eröffnet, zur gleichen Zeit als Leo von Klenze in München die Pinakothek baute, die als erstes europäisches Kunstmuseum gilt. Das Musée Rath hat die Form eines griechischen Tempels, doch besitzt das Dach ein zentrales Oberlicht, das die Ausstellung von Gemälden ermöglicht. 1849 baute Melchior Berri das Museum der Stadt Basel an der Augustinergasse (4–17), das zur Aufnahme aller städtischen Sammlungen bestimmt war. Diese beiden Museumsbauten blieben vereinzelt bis gegen das letzte Viertel des Jahrhunderts. Erst 1870 entstand in Basel die Kunsthalle, gefolgt 1872 vom Musée d'histoire naturelle in Genf und 1877 vom Alten Museum in St. Gallen. (Nachdem der grundsätzliche Entscheid zugunsten der Erhaltung dieses auffällig gewordenen Werks des St. Galler Architekten Johann Christoph Kunkler gefallen war, konnte kürzlich ein Wettbewerb für die Restaurierung und Neugestaltung durchgeführt werden. Umschlagbild)

Die Museen des 19. Jahrhunderts, zu denen auch der alte Teil des Kunstmuseums Bern (1879), das Musée d'art et d'histoire in Neuchâtel (1884) und das Musée Ariana in Genf (1884) zählen, sind weitläufige Gebäude mit grossen Fenstern, hohen Sälen und monumentalen, oftmals kuppelüberwölbten Treppenhäusern. Die üppigen Dekorationen und die Fassadengestaltung orientieren sich an

der griechisch-römischen Antike oder an der Renaissance. Diese Form des «Musentempels» gehörte zum guten Ton bis gegen 1920; sie findet sich noch beim Musée Jenisch in Vevey (1897), dem Kunstmuseum Solothurn (1902, kürzlich innen umgestaltet), dem Palais Rumine (1904) in Lausanne (18–29), dem Musée d'art et d'histoire in Genf (1910), dem Kunstmuseum Winterthur (1916) und zum letzten Mal noch beim Neuen Museum in St. Gallen (1920). Inzwischen aber war um die Jahrhundertwende eine neue Mode aufgekommen: In seinem Entwurf für das Landesmuseum (30) in Zürich ging der Architekt Gustav Gull entschieden vom symmetrischen Konzept des neobarocken Palastes ab und inspirierte sich an den Formen der mittelalterlichen Burg. Seine Pläne datieren von 1890, das Museum wurde 1898 eröffnet. Gulls neue Formel machte Schule in Europa und wurde auch beim Bernischen Historischen Museum (1894) und beim kleinen Historischen Museum in Altdorf (1906) angewendet. Von der Zwangsvorstellung des Museions in vornehmerem antikem Stil befreit, konnten die Architekten und ihre Auftraggeber nun ihrer Phantasie freien Lauf lassen. Das 1906 erbaute Engadiner Museum in St. Moritz war von der traditionellen Engadiner Architektur inspiriert. Der Jugendstil trat in Erscheinung beim 1910 und 1925 von Karl Moser erbauten Kunsthaus in Zürich (31–32) und bestimmte auch die Formen des kleinen Vindonissamuseums bei Brugg (1912), des Zoologischen Museums der Universität Zürich

(1914), der Kunsthalle in Bern (1918) und wirkte nach im Museum für Naturkunde in Aarau (1922) und im Kunstmuseum von La Chaux-de-Fonds (1926). Beispiele für die in den dreissiger Jahren aufgekommene «Neue Sachlichkeit», den geometrischen, auf jeden ornamentalen Schmuck verzichtenden Stil, bilden der Anbau des Kunstmuseums Bern (heute abgerissen) und das Kunstgewerbemuseum in Zürich, beide 1936 eröffnet, ferner das Kunstmuseum Luzern (1933), das Naturhistorische und das PTT-Museum in Bern (beide 1934). Das Kunstmuseum Basel (1936) und das Schützenmuseum in Bern (1939) huldigen einer weniger strengen Konzeption. Die wenigen Bauten dieser Epoche werden heute noch sowohl von den Museumsfachleuten als auch vom Publikum als vollkommen aufgabengerecht beurteilt. Museumsneubauten setzten nach dem Zweiten Weltkrieg nur langsam ein. Zu nennen sind das Kunsthaus von Glarus (1952), das Verkehrshaus in Luzern (1959), das Kunsthaus in Aarau (1959), das Musée d'histoire naturelle in Genf (1967), die Abegg-Stiftung in Riggisberg (1967), das Uhrenmuseum in La Chaux-de-Fonds (1974), das Musée gruérien in Bulle (1978) und das gallorömische Museum in Martigny (1978). Einige Museen erhielten moderne Anbauten (33–37), doch die Hauptanstrengung richtete sich auf den Um- und Ausbau alter Gebäude. Es vergeht kaum ein Jahr, ohne dass ein solches Museum neu- oder umgestaltet der Öffentlichkeit übergeben wird.

Le Musée de l'Augustinergasse à Bâle

Sur l'emplacement de l'actuel Musée de sciences naturelles et d'ethnologie de Bâle s'élevait dès la fin du XIII^e siècle le monastère des Augustins. Celui-ci fut sécularisé au XVI^e siècle, au temps de la Réforme. L'Université de Bâle obtint alors la jouissance des bâtiments, qui servirent par la suite d'habitation aux étudiants boursiers. Quand le désir d'un nouveau bâtiment universitaire plus vaste se fit jour au XIX^e siècle, on se souvint de l'ancien monastère des Augustins. Ce que l'on projeta dès le début, c'était moins un bâtiment de musée qu'une construction à destination multiple. Un premier projet – depuis longtemps tombé dans l'oubli – avait été élaboré en 1837 par Amadeus Merian (1808–1889). Sans doute ne correspondait-il pas à l'idée que l'on s'était faite du futur bâtiment, car en janvier 1842 on mit le projet de construction au concours. Parmi les plans qui furent soumis, on choisit en juin 1842 celui de Melchior Berri (1801–1854) et l'on en recommanda l'exécution. Berri, élève de Weinbrenner à Carls-

ruhe, était alors le plus renommé des architectes suisses du style néo-classique, et le musée bâlois est considéré, même à l'échelle internationale, comme son œuvre la plus remarquable. Pour financer la construction du musée, le Grand Conseil du canton de Bâle-Ville alloua en mars 1843 la somme de Fr. 255 000.– à laquelle s'ajouta un montant de Fr. 70 000.– en dons privés. La construction put ainsi commencer au printemps de 1844; il importe toutefois de préciser que l'église et ce qui subsistait du monastère des Augustins ne furent pas entièrement démolis, mais que l'architecte les avait en partie intégrés dans la nouvelle construction. Le musée put être inauguré le 26 novembre 1849. Conçu comme bâtiment à destination multiple, il abrita au début les collections d'histoire naturelle, celles des beaux-arts et celles d'archéologie, la bibliothèque publique, le cabinet de physique et le laboratoire de chimie. On n'y trouve plus aujourd'hui que les collections d'histoire naturelle et

d'ethnologie, ainsi que l'aula, dont les murs sont ornés de portraits d'anciens professeurs et où ont lieu à l'occasion des cérémonies et des réceptions. On ne peut juger de l'aspect extérieur du musée qu'en rappelant que le plan originel prévoyait la démolition de la rangée de maisons qui lui faisait face dans l'Augustinergasse et la construction d'un escalier descendant jusqu'au Rhin. La façade monumentale avec son ordonnance sévère et la frise archaïsante du sculpteur schaffhousois Johann Jakob Oechslin (1802–1873) ne peut déployer son plein effet dans l'étroite rue médiévale. Malheureusement, des changements de destination ont obligé à transformer l'édifice de Berri et à lui ajouter des annexes. La plupart des salles ont aujourd'hui d'autres destinations, mais l'aula, l'escalier, la cour et les façades continuent à témoigner immuablement de la grandiose inspiration architecturale de Berri.